

L'honorable M. Thomas Chapais, qui est l'orateur suivant, parle de la Tempérance.

Après avoir rappelé que c'est à Lévis que commença, il y a onze ans, la campagne antialcoolique, et avoir dit les succès remportés par cette campagne, M. Chapais ajoute qu'il reste une tâche immense à remplir.

"Nous avons remporté des victoires éclatantes, dit-il, mais notre ennemi n'est pas mort. Il veille et il est encore menaçant. Il nous faut donc être sur nos gardes et lutter sans trêve ni merci contre ce monstre." M. Chapais répondit ensuite à quelques objections des partisans de l'alcool. "On nous dit : 'A quoi bon tous vos bons résultats, puisque la boisson coule encore à flots ?' A cela, dit M. Chapais, j'ai répondu : 'C'est vrai qu'il y a encore des vendeurs de boisson et des buveurs : il y en aura toujours. Nous avons obtenu de sauver des centaines de malheureux qui sous le régime des buvettes n'auraient jamais eu la force de résister à la tentation. Nous avons créé une mentalité antialcoolique dans notre société et c'était là le point essentiel.'"

M. Chapais termine en demandant de continuer cette lutte patriotique et nationale, lutte qui ne fera qu'apporter à notre pays et à notre population un surcroît de prospérité et de bénédictions.

S. G. Mgr Roy, qui est le dernier orateur, parle de l'apostolat.

"Pour faire le bien qu'il y a à faire et détruire le mal qu'il y a à détruire, dit Sa Grandeur, il faut des apôtres. C'est par des apôtres que Jésus a établi son Église. Le bien ne s'est propagé que par des apôtres. Si nous voulons nous sauver nous devons être des apôtres.

"Nous ne nous sauverons pas seuls. Il y a autour de nous des âmes qui attendent de nous les moyens de se sauver. Si nous ne leur fournissons pas ces moyens nous ne faisons pas notre devoir et nous n'avons pas de récompense à recevoir.

"Le prêtre n'est pas le seul apôtre. Il est l'apôtre par excellence, mais les fidèles aussi doivent faire de l'apostolat. L'apostolat, c'est le désir de sauver son prochain dans la mesure où on est à même de le sauver. On doit combattre le mal partout où on le rencontre.

"Si le mal a tant d'apôtres pourquoi ne serions-nous pas, nous catholiques, les apôtres du bien ? Il faut que le bien se propage par les mêmes moyens dont se sert le mal.

"Le scandale le plus en vogue de nos jours est le scandale de l'esprit. On veut tuer la vérité et pour cela on emploie à profusion journaux, revues, livres paroles... C'est pour combattre cette campagne néfaste que l'Église a fondé des œuvres de bonne presse. Malheureusement, lorsqu'il s'agit de propager et de secourir ces œuvres, on hésite et on devient soupçonneux. On n'agit